

# **LE PARADOXE DES CULTURES MUSICALES « JEUNES » : MODES D'EXPRESSION ET D'IDENTIFICATION EN MARGE DE LA SOCIÉTÉ ET RAPPORTS A LA CULTURE DOMINANTE. EXEMPLES DU RAP ET DE LA TECHNO**

**Hughes DELFORGE**  
**Centre de Sociologie Générale**  
**ULB**

La culture musicale des jeunes n'a, de prime abord, pas directement de rapport avec l'enseignement. Pourtant la majorité des enseignants sont confrontés quotidiennement aux codes, rites, langages, postures, habitudes vestimentaires qui renvoient spécifiquement à ces mêmes cultures musicales. Une connaissance de celles-ci peut être utile à l'enseignant qui se trouve justement au cœur de l'articulation entre la société (dans son ensemble) et l'environnement spécifique des jeunes.

Néanmoins, un contact quotidien avec les jeunes ne suffit pas nécessairement pour comprendre les musiques et les pratiques qui les accompagnent, et dans lesquelles la jeunesse trouve à s'identifier et à s'exprimer. L'analyse que je propose peut partiellement combler cette incompréhension, et entend au-delà inciter le lecteur à plus d'intérêt.

Cette analyse est le résultat d'une recherche<sup>1</sup> sur les nouvelles musiques électroniques qui m'a amené à travailler également sur le rap. Pour la mener à bien, j'ai eu recours à des interviews en tête-à-tête avec des musiciens techno (entretiens dit « semi-directifs ») et à de l'observation participante dans les lieux de diffusion de ces musiques. D'autre part, la recherche présentée ici se place dans une tradition sociologique « compréhensive » qui a pour ambition de prendre le temps de s'imprégner des pratiques des acteurs sur le mode de la participation tout en conservant en finalité une certaine distance d'objectivation qui permet un regard critique dans le bon sens du terme. La recherche entreprise visait à l'identification des éléments esthétiques, philosophiques et politiques de la culture techno.

De manière générale les cultures musicales ne peuvent être considérées dans leur seule dimension de marginalité par rapport aux pratiques, aux valeurs et aux représentations du reste de la société. Par leur nature même, leur caractère récent, leur dimension de « rupture », leur attrait pour la nouveauté et la différence, les cultures jeunes depuis l'après-guerre se positionnent volontairement « en marge » et sont de même perçue comme telles. Cette marginalité permet une certaine liberté dans la constitution du contenu culturel, il est donc important de s'efforcer de considérer que celles-ci sont, pour les jeunes, également une manière de se situer par rapport au système socioculturel dominant et paradoxalement d'y participer.

Les cultures que je présente ici sont donc la musique techno et le rap qui constituent l'essentiel de l'environnement musical des jeunes à l'heure actuelle, même si ces deux musiques cohabitent avec d'autres genres musicaux. Ces deux cultures ont des origines communes et de

---

<sup>1</sup> Recherche financée par le Fond de la Recherche Fondamentale Collective, menée à l'U.L.B. sous la direction de M. le professeur Claude Javeau entre le 1<sup>er</sup> janvier 2000 et le 31 décembre 2001.

nombreux points de convergences au niveau strictement musical (technique du *djing*<sup>2</sup>, pratique du *sampling*<sup>3</sup> et de manière plus générale, l'usage des instruments électroniques et de l'informatique musicale), elles se différencient nettement lorsqu'on analyse leurs conditions respectives de production et de réception de la musique, telles que : leurs publics cibles, leurs messages philosophiques et politiques, leurs rapports à la drogue, les rapports entre les sexes et à l'argent. Par exemple le rap rencontre un public généralement plus concerné par l'exclusion sociale que la techno, cette dernière étant au départ l'apanage d'un public « averti » issus des classes moyennes et supérieures est devenue aujourd'hui très populaire et concerne l'ensemble de la jeunesse avec néanmoins des modes d'investissement nuancés. Ces éléments se ressentent dans la nature du rapport à l'engagement politique, le rap présentant une dimension plus engagée, la techno se centrant sur une philosophie plus hédoniste. Le rapport à la drogue est également un élément de convergence et de divergence puisque l'ensemble des jeunes partagent une consommation devenue semi-clandestine de cannabis. Cependant la techno est également le théâtre de la consommation d'autres drogues telles que l'ecstasy qui sont officiellement et verbalement dévalorisées dans le hip-hop. C'est certainement du point de vue des rapports entre les genres que les deux cultures musicales présentent de grandes différences. Le rap véhicule une forte différenciation des rôles assimilés aux hommes et aux femmes accompagnée d'une attitude perçue comme empreinte de misogynie de la part des acteurs masculins, il est vrai, largement majoritaires. Tandis que les musiques électroniques présentent volontairement une indifférenciation sexuelle et défend plus volontiers une égalité des sexes, même si l'accès à certaines activités sont parfois, dans les faits, l'apanage des hommes. Enfin, plus fondamentalement, hip-hop et techno s'opposent par leur rapport à la verbalisation, le rap en ayant fait une arme et un mode d'expression tandis que la techno reste obstinément sans voix que ce soit dans la musique en elle-même ou la revendication d'un message clair à transmettre par l'intermédiaire des acteurs les plus représentatifs.

Ce sont les thèmes qui seront abordés de manière plus circonstanciée au cours de la communication. Je viserai à montrer les points de convergences et de divergences entre rap et techno pour réaliser que dans une certaine mesure, ces cultures ont tendance à poser de façon relativement symétrique (en opposition ou en résonance) des choix esthétiques, philosophiques et politiques qui sont significatifs, nous renvoyant à la négociation de valeurs et à des positionnements dans l'espace socioculturel.

Les cultures jeunes sont certainement un espace de rupture et de contestation, voire d'autodestruction (par la consommation de drogues notamment) et de violence (les textes et certaines attitudes du hip-hop par exemple). Mais elles sont également un espace de création et de participation à la création de biens symboliques et matériels qui sont progressivement et partiellement assimilés, comme le succès commercial de ces musiques l'atteste. Mais il est en définitive essentiel de considérer l'implication des jeunes dans la constitution de ces cultures.

Si les cultures de jeunes apparaissent d'abord comme une mise en marge de la société, une étude plus poussée montre que les subcultures musicales sont un espace et un temps fertile à l'expression de la *créativité* et des *valeurs* de la jeunesse. Elles constituent un ballon d'oxygène dans une société où les jeunes manquent d'air faute de possibilités de participation réelles sur le terrain des adultes.

---

<sup>2</sup> Le *djing* est l'ensemble des techniques musicales exploitées par le *DJ* (disc-jockey) sur l'unité instrumentale que constitue l'ensemble de deux *platines* (tournes-disques à vitesse variable) et d'une table de mixage qui permettent de transformer des enregistrements existants en créations musicales originales.

<sup>3</sup> Le *sampling* ou échantillonnage est une technique musicale qui consiste en l'emprunt d'une séquence musicale pour l'éditer sur un séquenceur, qui permettra de modifier et de répéter, de *jouer* sur partition informatique un ensemble de notes, une note ou un son, voire un *bruit*.

Pourtant, la créativité de la jeunesse, sa capacité à réinventer des rites, des normes, des systèmes de valeurs qui lui appartiennent, prend tout son sens si l'on accepte de les mettre en rapport avec le système socioculturel dominant, et non plus simplement en opposition ou en dehors.

### **Bibliographie sommaire**

- BECKER, H. S., Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance, Editions Métailié, Paris, 1985, 248 pages.
- BETHUNE, Ch., Le rap, une esthétique hors la loi, Editions Autrement, Collection Mutations, Paris, 1999, 214 pages.
- CACHIN O., L'offensive Rap, Gallimard, 1996, 112 pages.
- DELFORGE, H., « Les musiques techno, house et la musique de l'an 2000 », in La pensée et les hommes, avoir vingt ans en l'an 2000, pour quoi faire ?, n° 44, Ed. De l'Université de Bruxelles, 2000, pages 41-50.
- FONTAINE, Astrid & FONTANA, Caroline, Raver, Ed. Economica, Paris, 1996, 112 pages.
- LAPIOWER, A., La génération hip-hop en Belgique,
- RIVIERE, Cl., Les rites profanes, P.U.F., Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1995, 261 pages.
- VANTHOURNHOUT, A., Techno, rêves... et drogues ? Rencontrer les jeunes dans les nouveaux lieux d'extase, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2001, 223 pages.